



Culture & Savoirs



LES QUINZE JEUNES MEMBRES DE LA TROUPE INTERPRÈTENT LA CENTAINE DE PERSONNAGES DE CETTE FRESQUE HISTORIQUE AVEC VITALITÉ ET DANS UN ENGAGEMENT TOTAL : DU VRAI THÉÂTRE POLITIQUE, AMBITIEUX ET PERTINENT. PHOTO PASCAL VICTOR/ARTCOMART

THÉÂTRE

Les enfants de Berlin au pied du mur

Avec une bande de jeunes comédiens, Julie Bertin et Jade Herbulot, fondatrices du Birgit Ensemble, interrogent l'histoire du mur de Berlin et l'impact de sa chute.



Ils sont nés entre 1986 et 1990. Du mur de Berlin, ils ne connaissent que la chute. Mais ça ne leur suffit pas. « *Nous avons hérité d'un nouveau monde : suprématie américaine, déclin définitif du communisme en Europe, primat de l'individu, enjeux politico-économiques à l'échelle mondiale.* » L'accroche de « *Berliner Mauer: vestiges* » ne manque pas de saveur. Que faire avec ce que d'éminents politologues qualifièrent alors de « *fin de l'histoire* » ? Qu'ont à nous dire ces jeunes comédiens – qu'on nous présente trop souvent comme dépolitisés – sur cet événement fondateur dans lequel ils ancrent leurs interrogations sur le monde d'aujourd'hui ? On ne sera pas déçu d'aller les découvrir. Et de revisiter avec eux cette période de l'histoire où l'Allemagne fut découpée, en 1945, en quatre zones d'occupation, américaine, britannique, française et soviétique, avant de devenir, de 1949 à 1989, l'Allemagne de l'Ouest (République fédérale allemande) et de l'Est (République démocratique allemande), scellant dans le marbre la notion de « *guerre froide* ». Avec Berlin pour capitale écartelée. Comme ils n'ont pas les pieds dans le même sabot, ils ont lorgné du côté de Heiner Müller, de Peter Handke, de Wim Wenders. Le spectacle est ponctué d'extraits de films, de discours politiques, de quelques chansons de variété...

Humour, impertinence et justesse

On est conquis par leur humour et leur impertinence, par la justesse avec laquelle ils campent et croquent Churchill, Roosevelt et Staline lors de la conférence de Yalta, en février 1945. À eux quinze, ils vont interpréter la petite centaine de personnages de cette fresque historique qui court sur un demi-siècle. Depuis les « *grands acteurs* » qui ont fait et défit le « *mur de protection antifasciste* » ou « *mur de la honte* », érigé en 1961, selon la terminologie employée à l'Est

ou à l'Ouest, jusqu'aux anonymes dont il est venu bouleverser le quotidien, séparant des familles, des pensées et des sociétés. On les nommera tous car ils nous épatent tous : Julie Bertin, Lou Chauvain, Pauline Clément, Émilien Diard-Detoeuf, Pierre Duprat, Anna Fournier, Kevin Garnichat (bluffant dans son interprétation d'*Ich bin ein Berliner* – *Je suis un Berlinois*, prononcé par Kennedy en 1961), Jade Herbulot, Lazare Herson-Macarel (magnifique palette de jeu, et qui, lui, n'en est pas à ses débuts puisqu'il dirigeait l'an dernier *Falstaf* dans le in d'Avignon), Timothée Lepeltier,

Élise Lhomeau, Antoine Louvard, Morgane Nairaud, Marie Sambourg, Anaïs Thomas (décapante et malicieuse Nina Hagen).

On aime leur vitalité joyeuse et cet engagement total avec lequel ils reposent sur le plateau la pertinence d'un théâtre politique, nous embarquant avec eux dans cette chorégraphie ambitieuse en trois chapitres : avant le mur, lors de sa construction puis de sa chute, en 1989. C'est tous ensemble, lors du premier mouvement, qu'ils font tomber d'un seul coup cintres et rideaux, divisant en deux la salle et le plateau. Ce n'est pas là qu'une vue de l'esprit. Physiquement, que nous nous retrouvions du côté Ouest ou Est, nous n'assisterons pas au même spectacle. Jusqu'au point d'orgue de ce 9 novembre 1989, où le mur est franchi dans la liesse et la sidération...

Un parti pris audacieux et habilement maîtrisé – certaines scènes sont habilement synchronisées et s'inspirent de l'histoire d'un tunnel dont la chaîne américaine NBC avait financé la construction –, générateur de frustration, de curiosité, qui donne une irrépressible envie de revenir.

MARINA DA SILVA

« *Berliner Mauer: vestiges* » : jusqu'au 14 février.
Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis. Rés. : 01 48 13 70 00.

